

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

100 insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 20 NOVEMBRE 1886

No 9

VENGEANCE DE LOCATAIRE.

Paris, 26 octobre.

L'autre jour est morte à Paris la comtesse de la Falconnière, bien connue dans le quartier Latin ! Après une vie d'aventures, un mariage romanesque et une comparution en cour d'assises pour bigamie, elle traînait la plus misérable des vieillesses derrière le comptoir d'une brasserie à femmes. Un jour on l'a trouvée pendue.

Paix à sa cendre. Et cependant son nom vient de retentir encore à la 8e chambre correctionnelle. La comtesse de la Falconnière était impliquée dans un esclandre d'étudiants qui ressuscite, pour une nuit, la vieille bohème latine d'Henry Murger, morte depuis tant d'années !

Dans la nuit du 15 au 16 juin, il y avait foule, et foule joyeuse, devant l'hôtel de Lisbonne, rue de Vaugirard. Un locataire de l'établissement, M. Fleury, étudiant architecte et élève à l'école des beaux-arts, ayant reçu congé de M. Maubert, propriétaire de la maison, se gaudissait aux dépens de ce dernier.

Vers dix heures du soir, l'étudiant et sa maîtresse, Maria Ferrerol, une jolie brune, avaient allumé à la fenêtre de leur chambre, qui donne au premier sur la rue, juste au-dessus d'un bec de gaz, un immense transparent sur lequel on pouvait lire :

POUR CAUSE DE DÉPART

Cette nuit, grand bal public

ORCHESTRE ET FEMMES !

Entrée libre.

Etudiants et étudiantes de s'attrouper :

—Entrez, mesdames et messieurs, criez par la fenêtre la demoiselle Ferrerol, il y a de la bière, un piano et de jolies filles pour rien !

En dix minutes, la maison fut envahie. Un cancan formidable s'organisa. On dansait partout, dans la chambre de l'étudiant, sur le palier, dans l'escalier et jusques et surtout devant la porte du propriétaire.

Le pauvre M. Maubert, ahuri, essayait vainement de reconquérir son domicile. Une ronde infernale l'entoura en entonnant le chœur antique :

Bonhomme ! Bonhomme !
Tu n'es pas l'maître dans ta maison,
Quand nous y sommes !

Enfin, un locataire grave et se couchant tôt, M. Mégrét, professeur, qui avait été réveillé en sursaut par le vacarme, courut prévenir le guet, qui survint en force, dispersa les perturbateurs et délivra l'hôtelier.

Le malencontreux transparent s'était éteint. L'ordre semblait rétabli. M. Maubert ronflait. Le professeur s'était coulé entre ses draps, quand, sur les deux heures du matin, le tapage recommença de plus belle. Le transparent était rallumé ! M. Fleury et Maria Ferrerol hélétaient de nouveau par la fenêtre les étudiants attardés. Et voilà la maison envahie derechef et le quartier tout en l'air !

Au plus fort du tumulte, l'arrivée de la comtesse de la Falconnière fut saluée par des clameurs insensées ! La comtesse tenait alors, dans des parages voisins, une brasserie à femmes, la brasserie du Faucon Noir.



ROMEO ET JULIETTE A SPENCERWOOD

ROMEO—Chère belle gueule à moi tout seul, je te tiens enfin. Tu seras à moi pour toujours !
JULIETTE—Mais si poupa voulait pas !
LE PAPA—Arrête un peu. Descendez de là au plus coupant. Comment ? vous vous servez d'échelle de corde pour arriver chez moi. Ma fille est une créature respectable. C'est pas une fille à toutes mains. Quand vous viendrez la voir pour le bon motif vous la verrez dans ma chambre.
ROMEO (en partant)—Pourtant, monsieur, je croyais qu'elle en tenait pour moi. Elle m'a écrit plusieurs billets doux depuis le 14 octobre. Aujourd'hui, je la soupçonne de flirter avec Angers.
LADÉBAUCHE—A quand la noce ? Je suis là avec mon violon.

Elle venait de fermer et passait avec son bataillon de demoiselles. On leur fit fête ! La plupart des jeunes personnes furent hissées jusqu'à la fenêtre de l'étudiant à l'aide du bec de gaz, auquel plusieurs d'entre elles grimperent comme à une échelle. La comtesse de la Falconnière, attachée au sol par le poids des ans, essaya vainement de forcer la porte, que M. Maubert avait barricadée. Elle finit par casser la sonnette, dont le cordon lui resta dans la main :

—Monsieur, disait le lendemain au commissaire de police le brave professeur Mégrét, ils chantaient des chansons si épouvantables que j'en ai rougi dans mon lit !

Enfin la police fit un retour offensif, le piano se tut, l'aimable société se dispersa, le transparent s'éteignit encore et ne se ralluma plus.

Cette folle nuit a eu son dénouement naturel devant la 8e chambre. M. Fleury, Mlle Maria Ferrerol et la comtesse de la Falconnière étaient cités devant elles pour violation de domicile.

Comme, naturellement, la comtesse ne répond pas à l'appel de son nom, quelqu'un fait observer au président qu'elle est morte.

—Les journaux, ajoute-t-on complaisamment, ont annoncé son suicide.

—Les journaux ! reprend le président, le tribunal ne lit pas ces sortes de nouvelles.

Quant à l'étudiant en architecture, le tribunal l'a vertement tancé :

—Je donnais un bal, fait timidement M. Fleury.

—Un bal, monsieur, dit le président avec sévérité ; j'ai des cheveux blancs, je suis vieux, j'ai été bien souvent dans le monde,

jamais je ne suis monté au bal de cette façon-là !

Le tribunal, dans un jugement fort digne, réprovoque "cette orgie inconvenante de jeunes gens", mais n'en prononce pas moins l'acquiescement général, le délit de violation de domicile n'étant aucunement établi.

En effet, M. Fleury était chez lui, c'est par sa chambre qu'on pénétrait, et il lui était loisible de recevoir ses invités... par la fenêtre.

Le directeur d'un journal allemand de Berlin vient de trouver un excellent moyen d'avoir du bon vin.

Donc, le susdit journaliste publia, l'autre jour, dans son journal, la note suivante :

"J'ai acheté, chez un marchand de vin de la ville, une bouteille de vin rouge. J'ai fait analyser ce vin : il contient toute espèce de choses, mais pas de jus de raisin. Si le marchand qui m'a ainsi trompé ne m'envoie pas dans les vingt-quatre heures une bouteille de vrai vin, je publie son nom et son adresse."

La journée n'était pas écoulée que vingt-trois marchands de vin avaient envoyé chacun une bouteille !

Parlez-nous des Anglais !

A Londres, un membre de la Société protectrice des animaux a fait condamner à huit jours de prison un marchand de volailles qui portait des canards tués la tête en bas.

Le juge s'est montré d'accord avec cet honorable gentleman pour décider qu'il y avait là une "choquante cruauté".

Or, si c'est de la cruauté de porter, la tête en bas, des canards morts, ce doit en être une bien plus grande, et bien autrement choquante, de les tuer pour les manger !

Alors, qu'on décide tout de suite qu'ils devront, à l'avenir, être mangés vivants ! Histoire de ne pas les faire souffrir en les tuant !

Y a-t-il des femmes laides ? Un journaliste parisien affirmait récemment que non.

Il se trouvait, quelques jours après, en soirée, quand se présenta devant lui une dame qui, certainement n'était pas l'idéal de la beauté féminine. Elle avait, entr'autres particularités, un de ces nez écrasés et retroussés qu'Alphonse Karr appelait des nez dans lesquels il pleut.

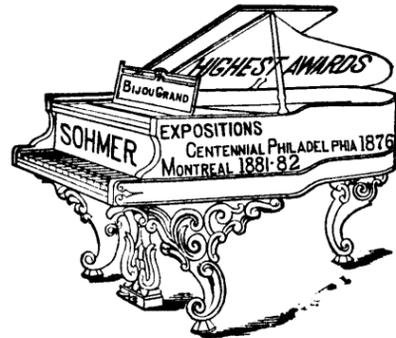
—J'imagine, dit-elle, en s'adressant au galant journaliste, que vous ne soupçonnez pas mon existence, quand vous avez affirmé qu'il n'y avait pas de femmes laides.

—Pourquoi donc ? madame, répliqua-t-il. Vous n'êtes pas laide. Vous êtes comme les autres femmes, un ange tombé du ciel... seulement, dame ! vous êtes tombée sur le nez !

Bébé, assis sur une chaise et les yeux fermés, se tient obstinément devant une glace.

Que fais-tu là ? lui demande sa mère.

Je tâche de me voir dormir.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.